

Cie. AMOUR TAMBOUR  
/ Création 2023

DOSSIER DE CRÉATION

# LISIÈRES





*Lisières* est une œuvre performative mêlant installation plastique, création sonore, poésie et corps.  
Elle est conçue pour un espace intérieur ou extérieur – à 360°- autour d'une voiture.  
Elle se joue à la tombée du jour : entre chiens et loups.  
Durée : en cours.

## Distribution

Jeu : **AW684YL**

Jeu : **Milan Boëhm, Luis Carricaburu, Justine Dhouailly**

Musicien et conception sonore : **Lucien Frks**

Aide à la mise et conception plastique : **Lara Gueret**

Renfort plastique : **Alma Roccella**

Aide à la dramaturgie : **Margot Taupin & Luis Carricaburu**

Auteure, mise en scène : **Justine Dhouailly**

Crédit photo : **Lucas Palen**

## Production

Une production de la compagnie **Amour Tambour**, Lot (46).

En coproduction avec :

**Lieux Publics** - centre national & pôle européen de création pour l'espace public,

**La FAI-AR**, Formation supérieure d'art en espace public,

Soutient et accueil en résidence :

**La Lisière**, lieu de création en Ile-de-France pour les arts de la rue et les arts dans et pour l'espace public

**Le Théâtre de l'Unité**,

**Far West**, résidences dédiées aux écritures contemporaines, à l'art du son et aux arts visuels

**L'Atelline**, lieux d'activation art & espace public

« J'ai si grande crainte de la parole des hommes.  
Ils énoncent tout si clairement. Et ceci s'appelle chien et cela  
s'appelle maison. Et ici, ça commence, et là-bas, ça finit.  
J'aime tant entendre les choses chanter ».

Rainer Maria Rilke (Premiers poèmes, 1909)



Petite je m'imaginai perdue dans la forêt.  
La forêt, en fait, c'était le tabouret haut de la  
cuisine. Je me cachais dessous et la cuisine  
disparaissait. Enfant des villes, nous avons  
grandi dans un espace exclusivement humain.

La forêt était pour moi le début de l'imaginaire.  
Cette manière de la rêver, de la chercher dans  
l'urbain qui m'entourait, est la genèse de mon  
travail de comédienne.

La recherche que je mène aujourd'hui en tant  
qu'auteure, fouille cette sensation de rupture.  
Elle s'attaque à toutes les projections que la  
«nature sauvage » provoque, en moi, en  
d'autres, pour les disséquer et chercher de  
nouvelles relations possibles. Pour remettre du  
sensible entre les êtres et les choses.

## LA PROMESSE D'UNE FORÊT

*Forêt* vient du latin, *foris*, qui veut dire porte ou seuil.  
La lisière est ce seuil entre la civilisation et le reste.

Né de mes allers-retours entre le béton marseillais et les forêts du Lot, ce travail est une traversée physique. Il se fabrique par collecte de matières, accumulées dans le coffre de ma voiture : textes, sons, gestes, sensations, souvenirs, branches, feuilles, terre, laine, cendre, os, peaux, humain.es.

Toutes ces choses se mélangent et cohabitent dans l'espace temps métamorphique de *Lisières*. L'alliance entre ces matières plastiques, végétales et humaines nous permet d'envisager d'autres possibilités, d'autres rapports aux lieux, aux formes ou au langage.

Le geste de *Lisières* est aussi lointain que la rupture sociétale séparant le "sauvage", du "civilisé". À partir du fantasme de la "nature" et de tout ce que cela convoque en nous, nous dérivons de la grande autoroute du progrès et du « savoir », pour avancer par la négative avec ce qu'on a, sans savoir où on va, mais en sachant où ne surtout pas aller.

Cette performance partage une quête collective, volontairement multiple et métamorphe. Un danseur, deux comédien.nes, un musicien et une voiture remplie à raz-bord s'ensauvagent. Iels composent, se déplacent, réorganisent l'ordre établi des rapports entre les corps, les objets et les images. Iels inventent un paysage à faire tenir.



IL Y A LONGTEMPS DEJA QUAND NOUS PARTIONS, JE VOULAIS DIRE QUELQUE CHOSE AU RISQUE DE NE PAS TOMBER DANS LE MILLE.

## HABTITER LES ENTRES

C'est là, dans les zones frontières de l'inconfort, à la frontière même du vivable, que nous pouvons nous ouvrir à l'altérité - à d'autres corps, d'autres manières d'agir dans notre monde.

La dramaturgie se construit par une suite de métamorphoses, ayant lieux dans un cercle, avec pour centre une voiture.

**Le cercle** dans la performance est un moyen de retourner - joueur.es et public- à cette forme ancestrale de transmission des histoires, des veillées, à la genèse du théâtre.

**La voiture**, profane au centre, vient substituer l'élément sacré autour duquel on s'est toujours rassemblé - feu, corps du danseur, gladiateur, taureaux. Symbole de la société dans laquelle nous vivons, elle devient ici le réceptacle de nos imaginaires. L'objet mécanique se métamorphose, il est tour à tour refuge, cabane, forêt, ventre, cathédral, prison, animal sauvage, vaisseau. Tout à la fois. Il ne trouvera jamais plus de forme fixe. Dans ce mouvement incessant, dans cet « entre », se construisent de nouveaux lieux, paysages dont nous ignorons les noms. Il s'agit pour nous, joueur.es de les sculpter, puis d'habiter ces paysages à venir.

Rien ne s'en va, tout reste. La voiture est la première couche d'un palimpseste, fait des traces de cette métamorphose : sur elle les strates de matières et de mémoires s'accumulent.

**La matière**, qui a trouvé le moyen de sortir de la voiture dicte la dramaturgie de cette métamorphose, elle est l'élan qui met nos corps en mouvement. Nous sommes traversées par les histoires et les images qui s'imposent à nous par le contact physique avec elle et les objets et qui trouvent en nous le moyen de se raconter.

**Le public**, amené à circuler autour de l'installation, prend le rôle d'un enquêteur. Il est libre de choisir les indices et les signes pour se fabriquer son chemin à travers l'énigme des transformations.



4 MÈTRE CUBE DE TAULE ET UN AUTORADIO



## CRISE DE LA SENSIBILITÉ

Le travail sur le son et sur la matière est central dans notre travail, puisqu'il permet de transmettre par les sens, par le sensible.

« Très tôt dans la conception de *Lisières*, s'est imposé à Justine Dhouailly qu'un dispositif de diffusion acoustique et qu'une création sonore amèneront à dialoguer et se confronter les matière plastiques et esthétiques, les gestes des performeur.euse.s et les imaginaires convoqués.

### Dispositif sonore

Nous avons choisis de baliser l'espace public à l'intérieur d'un espace immersif en quadripophonie. Au centre de cet espace, une dernière enceinte autonome est caché dans la voiture, pour être tour à tour l'auto-radio, la voix de l'engin ou simplement la mémoire d'une ritualisation des récits et des connaissances.

Si le travail plastique, chorégraphique et dramaturgique tend à rendre compte des lisières dans l'espace, dans les formes et les matières et dans le temps; la bande son cherche quant à elle à exprimer les lisières dans les formes de récit et les distinctions entre les réels et les fantasmes. Se nourrissant d'un schéma narratif radiophonique l'auditeur est responsable de trouver son propre rythme dans ce déroulé qui sera au choix l'illustration de ce qui se dessine au plateau ou bien les clefs de compréhension du monde qui se crée ou se décréé. Prenant la forme d'une création sonore improvisée et immersive, un jeu d'échange et de regard entre le plateau et le son déséquilibre la stabilité de la structure plastique.

Ce travail est nourri entre autre par les sons des airs d'autoroute, des bois, des campagnes et des banlieues - des rituels et des récits du cyberspace - des humain.e.s, des animaux, des monstres et de toutes les transmutations / hybridation entre ceux-ci. »

**Lucien Frks.**



## CRISE DE LA SENSIBILITÉ



### Glanage

Ce travail s'inscrit à chaque fois dans un milieu donné : sur un parking, dans une friche, un terrain abandonné, une place de marché, dans un hall très grand... sur un plateau de théâtre.

La matière avec laquelle nous sculptons la voiture est celle que nous trouvons autour de nous. La matière organique - le vivant - nous le récoltons à l'aide de cueilleur.ses, qui nous transmettent leur savoir faire. Chaque branche est sélectionnée avec soin, pour prendre place dans cette histoire.

### Assemblage

Un peu comme la poésie pauvre, il s'agit ici d'écrire un poème à partir de matières glanées ici et là : sacs plastiques, vieux habits, fruits, branches, laine, bois ...

Nous cherchons une hybridation entre les matières organiques et les matières plastiques.

### Ordre

Les vêtements arrivent dès le début, ils sont comme autant de corps absents, de fantômes, que nous réveillons.

Puis s'entremêlent, les volumes : bâches en plastique, bûches, grand rameaux.

Ensuite vient la mousse, comme une consolation, elle prend sa place au milieu du plastique et du tissus, elle pousse.

Les petites branches, le sable, les bouquets.

Sur le capot de la voiture se dessine une maquette de paysage.

Puis, quand on ne distingue déjà plus rien de connu, les matières « sales » : terre, glaise, charbon, laine ...

laissent des traces, viennent étendre le monde qui se fait là.

**Justine Dhouailly**

Performeuse, auteure de projets en espace public.

Formée en tant que comédienne à l'École des Enfants de la Comédie (92), elle fonde en 2011 avec six autres artistes la Cie Plante un regard. Elle y pratique essentiellement l'écriture de plateau et le clown. En 2015, sa première création, la Biche au Bois, est un spectacle performance mêlant musique live, théâtre et installation plastique. Justine ouvre ensuite sa pratique à l'espace public en menant durant deux ans, à partir de 2017, un projet de territoire auprès des habitant-e-s de Rennes en collaboration avec la plasticienne Cécile Demessine. En parallèle elle co-fonde le collectif Molossol - dont la recherche se situe entre la poésie contemporaine, la musique et le théâtre - Diplômée de la FAI-AR en 2021 (formation supérieure d'art en espace public), elle développe au cours de son cursus un projet pour l'espace public.

**Milan Boëhm**

A commencé la pratique du théâtre dans plusieurs conservatoires d'Ile de France, avec Sylvie Debrun, Jean-Marc Hoolbeck, Sylvie Pascaud. Il a ensuite développé au sein de la Compagnie Plante un Regard, qu'il a co-créeé, ainsi que de nombreux stages, son intérêt pour l'écriture de plateau, la performance, le clown et la danse contemporaine. Dans les spectacles "Manège" et "Restes", mis en scène par Eva Guland, "La Biche au bois", mis en scène par Justine Dhouailly ou aux côtés des Chiens de Navarre, de Yohsi Oïda, de Jaime Llopis, d'Hervé Langlois, du Raoul Collectif, d'Armel Roussel, Milan Boëhm n'a cessé de questionner une approche expérimentale, poétique et non-figurative du jeu d'acteur, de la chorégraphie et de la présence dans le spectacle vivant. Depuis 2018 il travaille sur un texte poétique qu'il traduit en image pour le projet hybride "encore encore" et il participe depuis 2019 à la création du spectacle Cartographie des gouffres, mis en scène par Thomas Schneider, en tant qu'assistant à la mise en scène. Sa recherche est nourrie par les travaux de Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard et Maurice Merleau-Ponty, sur le rapport à l'évènement et à la présence d'un corps comme espace expressif et énergétique, de même le texte, vecteur d'un potentiel métamorphique.

**Lara Gueret,**

Française, née en 1985.

Elle vit et travaille à Marseille. Après une formation de maquilleuse/perruquière aux Ateliers du Griffon à Lyon, elle intègre l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, où elle développe une pratique du dessin et de l'installation. Diplômée en 2016, elle expose son travail à Marseille et Paris puis travaille comme scénographe sur Chechako pour la compagnie Construire un feu, ainsi que sur Hiatus pour la compagnie Vague de Maëlys Rebuttini. Elle sort de la FAI-AR en 2021, auteure et metteuse en scène d'un projet pour l'espace public.

**Lucien Prunec**

pratique la contrebasse classique et jazz en pendant 10 ans avant de s'intéresser aux outils numériques mis à disposition pour les musiciens, interprètes et compositeurs. Après un stage comme assistant technique à l'IRCAM, il poursuit une formation au sein de l'Université de Montréal pour mieux comprendre ces différentes technologies. Il participe ensuite à plusieurs projets comme créateur sonore pour lui mêmez comme pour d'autres artistes. En 2017 il co-crée le duo fubar. Qui propose des oeuvres médiatiques et/ou performatives questionnant les possibilités offerte à l'artiste par les nouvelles technologies et les espaces numériques. En parallèle, Lucien est régisseur général pour le spectacle vivant depuis 2010, mettant son savoir faire technique et technologique aux services d'artistes afin de concevoir des dispositifs techniques divers (Anne-James Chaton et Manuel Coursin l'affaire La Pérouse, régie d'oeuvre et régie générale pour les artistes Clédat et Petitpierre, régie d'orchestre pour le Sinfonia Grange au lac, régisseur générale au Théâtre de la Bastille etc.). Depuis 2019 il est amené à intervenir sur certains projets comme regard extérieur et assistant à la mise en scène.

**Luis Enrique Carricaburu Collantes**

Danseur. Performeur. Basé à Marseille.

Il recherche et questionne le corps comme champ de bataille, comme instrument d'idéologies et comme lieu de libération. Il est diplômé du département Danse à l'Université des Arts à La Havane, et a travaillé comme danseur pour la compagnie Danza Contemporánea de Cuba, où il a eu l'occasion de travailler avec des chorégraphes cubains et internationaux de renom, et de montrer ce travail dans le monde entier. En 2016, il a quitté la compagnie pour se consacrer à une recherche personnelle remettant en cause le modèle dominant et le conduisant à une autre compréhension du corps, de la danse et de la chorégraphie. En 2018 il présente une série de performances, Trabajo Voluntario explorant l'idéologie de Cuba communiste, ses figures le rapport au corps, ce qui le mobilise et ce qui l'active. Il a présenté son travail à La Serre à Montréal et à la Biennale de La Havane ; également au Festival d'Art dans l'espace public La rue est à Amiens en France. Il est membre du collectif Malasangre avec lequel il a créé l'œuvre Qué Bolero o en tiempos de inseguridad nacional au Pavillon Noir CCN d'Aix-en-Provence. Il est issu de la formation supérieure en arts de la rue et espaces publics (FAI-AR) - Master 2 Université d'Aix-Marseille.



**Lisères est l'entrée dans l'incertitude.**

**Qu'est-ce qu'on a fait pour en arriver là ?**

**A l'endroit d'une rupture si nette,  
d'une mélancolie face au "monde naturel" ?  
D'un désir d'y retourner et d'un rejet,  
d'une peur.**

**Qu'est-ce qui nous fait peur avec ça ?  
Qu'est-ce que c'est que ça ?**

**Lisères est un ensauvagement.**

**Un cri.**

**D'abord celui d'une voiture.**

**Puis de trois personnes, qui, à leur tour  
laissent à voir les failles, tout ce qui en elleux  
déborde.**

**Lisères est un voyage.**

**Une traversée des ruines.**

**La voiture est immobile,  
mais les paysages défilent, on remonte le  
temps, on change d'échelle.**

**Lisères est une lutte.**

**De nos imaginaires malades.**

**De nos façons de faire ensemble.**

**D'interagir. De s'entraider.**

**C'est une envie de travailler autrement.**

**De jouer comme les enfants,  
avec urgence.**

**Un dialogue entre les disciplines**

**Une recomposition de rêves.**

**Lisères est une consolation.**

**Entre le règne des vivants  
et celui des matières mortes.**

**Une voiture qui pleure.**

**Un monstre qui se rend.**

**Un poème qui s'écrit.**

**Un feu qui brûle.**

**Un chant.**

**Lisères est une énigme.**

**Que nous petit.es humain.es  
tentons de démêler.**



**Résidences Passées :**

**2021/2022** : 6 semaines de laboratoire de recherche et d'écriture, dans le cadre de la formation d'art en espace public : FAI-AR.

**Juillet 2022** : 1 semaine  
*Studio son, création sonore.*

**Sept.2022** : 2 semaines  
Lieux Publics - centre national & pôle européen de création pour l'espace public.  
*Ecriture du squelette de la performance et assemblage des différents tableaux.*

**Sortie de résidence public.**

**Résidence à venir :**

**Hiver 2023 :**

- 3 jours de dramaturgie à la table.
  - 1 semaine de travail sur le jeu
- Lieu à trouver*

**Printemps 2023 :**

- 1 semaine travail plastique / travail sonore
  - 1 semaine de résidence de répétitions
- Lieux à trouver*

**Juillet 2023** : Première \_ Lieux Publics - centre national & pôle européen de création pour l'espace public.

**AMOUR TAMBOUR**

Tel : 06 71 53 74 47

Mail : [amourtambour@outlook.fr](mailto:amourtambour@outlook.fr)

